

Le Petit Chaperon rouge

Il était une fois une petite fille. Elle était modeste et bonne, obéissante et travailleuse. Sa mère ne pouvait se rassasier de joie d'avoir une telle aide qui grandissait chez elle : sa fille l'aidait dans les travaux ménagers, et quand tout le travail était fait, elle lisait quelque chose à voix haute à sa mère.

Tout le monde aimait cette gentille petite fille, mais plus que tous, sa grand-mère l'aimait. Un jour, elle cousit un bonnet en velours rouge et l'offrit à sa petite-fille pour sa fête.

Le nouveau bonnet allait très bien à la petite fille, et comme, depuis ce jour, elle ne voulut plus en porter aucun autre, les gens l'appelèrent le Petit Chaperon Rouge.

Un jour, sa mère décida de faire un gâteau.

Elle pétrit la pâte, tandis que le Petit Chaperon Rouge cueillit des pommes dans le jardin. Le gâteau fut réussi à merveille ! La mère le regarda et dit :

— Petit Chaperon Rouge, va donc rendre visite à ta grand-mère. Je vais mettre dans ton panier un morceau de gâteau et une bouteille de lait, tu les lui porteras.

Le Petit Chaperon Rouge fut ravie, se prépara aussitôt et partit chez sa grand-mère, qui habitait à l'autre bout de la forêt.

La mère sortit sur le perron pour accompagner la petite fille et commença à lui donner ses conseils :

— Ma fille, ne parle pas aux inconnus, ne quitte pas le chemin.

— Ne t'inquiète pas, répondit le Petit Chaperon Rouge ; elle fit ses adieux à sa mère et s'en alla à travers la forêt vers la maison où vivait sa grand-mère.

Le Petit Chaperon Rouge marchait sur le chemin, marchait, puis soudain s'arrêta et pensa : « Quelles belles fleurs poussent ici, et moi je ne regarde même pas autour de moi ; comme les oiseaux chantent gaiement, et moi j'ai l'air de ne pas les entendre ! Comme c'est beau ici, dans la forêt ! »

En effet, les rayons du soleil filtraient à travers les arbres, de magnifiques fleurs embaumaient dans les clairières, au-dessus desquelles voltigeaient des papillons.

Et le Petit Chaperon Rouge décida :

« Je vais apporter à ma grand-mère, avec le gâteau, aussi un bouquet de fleurs. Cela lui fera probablement plaisir. Il est encore tôt, j'arriverai toujours à temps chez elle. »

Et elle quitta le chemin pour s'enfoncer directement dans le fourré de la forêt et se mit à cueillir des fleurs. Elle en cueillait une et pensait :

« Là-bas, il y en a une encore plus belle », et elle courait vers celle-là ; ainsi s'enfonçait-elle de plus en plus profondément dans la forêt.

La petite fille marchait dans la forêt, cueillait des fleurs, chantonnait une chanson, quand soudain, venant à sa rencontre, apparut un loup furieux.

Or le Petit Chaperon Rouge n'eut absolument pas peur de lui.

— Bonjour, Petit Chaperon Rouge ! dit le loup. Où vas-tu donc de si bonne heure ?

— Chez ma grand-mère.

— Et qu'y a-t-il dans ton panier ?

— Une bouteille de lait et un gâteau ; nous l'avons fait, maman et moi, pour réjouir ma grand-mère. Elle est malade et faible, qu'elle se rétablisse.

— Petit Chaperon Rouge, où habite ta grand-mère ?

— Un peu plus loin dans la forêt ; sa petite maison se trouve sous trois grands chênes.

— Bon voyage, Petit Chaperon Rouge, murmura le loup, tandis qu'il pensait en lui-même : « Gentille petite fille, ce serait pour moi un morceau délicieux ; plus savoureux, peut-être, que la vieille femme ; mais, pour attraper les deux, il faut mener l'affaire plus rusément. »

Et il se mit à courir de toutes ses forces par le chemin le plus court vers la maison de la grand-mère.

Le Petit Chaperon Rouge marchait dans la forêt, sans se presser nullement, tandis que le loup gris frappait déjà à la porte de la grand-mère.

— Qui est là ?

— C'est moi, le Petit Chaperon Rouge ; je t'apporte un gâteau et une bouteille de lait, ouvre-moi, répondit le loup d'une voix fine.

— Appuie sur le loquet, cria la grand-mère ; je suis très faible, incapable de me lever.

Le loup appuya sur le loquet, la porte s'ouvrit, et, sans dire un mot, il s'approcha directement du lit de la grand-mère et avala la vieille femme.

Ensuite, le loup enfila sa robe, son bonnet, s'étendit dans le lit et tira le rideau.

Quant au Petit Chaperon Rouge, elle continuait à cueillir des fleurs, et lorsqu'elle en eut ramassé tant qu'elle ne pouvait plus en porter davantage, elle se souvint de sa grand-mère et partit la rejoindre.

Le Petit Chaperon Rouge arriva à la petite maison de sa grand-mère, et la porte était ouverte. Elle fut surprise, entra à l'intérieur et cria :

— Bonjour ! — Mais il n'y eut aucune réponse.

Alors elle s'approcha du lit, écarta le rideau, vit que la grand-mère était couchée, son bonnet rabattu jusqu'au visage, et qu'elle avait une allure étrange.

— Oh, grand-mère, pourquoi as-tu de si grandes oreilles ? demanda le Petit Chaperon Rouge.

— Pour mieux t'entendre !

— Oh, grand-mère, quels grands yeux tu as !

— C'est pour mieux te voir !

— Oh, grand-mère, pourquoi as-tu de si grandes mains ?

— Pour mieux t'embrasser.

— Oh, grand-mère, quelle grande bouche tu as pourtant !

— C'est pour mieux te dévorer !

Ayant dit cela, le loup bondit du lit — et avala la pauvre Petit Chaperon Rouge.

Le loup, repu, se recoucha dans le lit, s'endormit et se mit à ronfler très fort.

Un chasseur passait par là.

Il entendit provenant de la petite maison des sons étranges et se mit en alerte : il ne pouvait pas être possible qu'une vieille femme ronflât si fort !

Il s'approcha furtivement de la fenêtre, regarda à l'intérieur — et là, dans le lit, gisait un loup.

— Ah, te voilà, brigand gris ! dit-il. Je te cherche depuis longtemps.

Le chasseur voulut d'abord abattre le loup, puis changea d'avis. Peut-être avait-il mangé la grand-mère, et on pouvait encore la sauver.

Alors le chasseur prit des ciseaux et ouvrit le ventre du loup endormi. Le Petit Chaperon Rouge et la grand-mère en sortirent — toutes deux vivantes et indemnes.

Et tous trois furent très, très contents. Le chasseur ôta la peau du loup et l'emporta chez lui. La grand-mère mangea le gâteau, but le lait que lui avait apporté le Petit Chaperon Rouge, et commença à se rétablir et à reprendre des forces.

Quant au Petit Chaperon Rouge, elle comprit qu'il faut toujours écouter les aînés et jamais quitter le chemin dans la forêt.